



**18 juin 2003**

**« *Quoi qu'il arrive,  
la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre  
et ne s'éteindra pas* »**

Cette phrase prophétique, que vient de nous lire Henri Catalifaut et qui clôt l'appel radiophonique du 18 juin 1940, veut avant tout délivrer la France de son propre abandon.

Cette phrase, simple en apparence, engage ceux qui y adhéreront, à bâtir pour notre Pays un avenir différent, un destin particulier.

En moins d'une ligne, **de la résignation à la victoire**, un pont se tend entre un monde Ancien, au sein duquel la France, « *Territoire malheureux* », a été submergée par une force mécanique dont les responsables de l'Etat avaient été incapables d'anticiper et de freiner la constitution, à la prévision d'un avenir, dont chacun peut et se doit d'être acteur :

**avenir de grandeur, de souveraineté retrouvée**, un acte de foi dans la continuité de la République dans le concert des Nations qui refusaient de baisser les bras.

Dans cette humiliation si profonde, il y avait déjà la lumière de l'espérance **et déjà le sursaut de la fierté**.

Elle était lourde de conséquences, cette phrase, venue du fond de l'abîme, qui rendait l'espérance en invitant à poursuivre le combat ; elle n'avait d'autre force que sa résolution, d'autre autorité que l'âme de la Patrie, dans laquelle chacun, quel qu'il soit, quelle que soit sa condition, son histoire, ses racines, se retrouvait.

En écho à cet appel, alors que volontaires et territoires rejoignent la France Libre, sur les mêmes ondes de la Liberté, celles là même qui durant cinq longues années seront le lien entre la liberté et l'indicible, Winston Churchill, le 14 juillet 1940 déclare,

*« Je proclame ma foi que nous vivrons pour voir un 14 juillet où une France délivrée se réjouira à nouveau dans sa grandeur et dans sa gloire, et une fois de plus se tiendra à l'avant-garde comme champion de la Liberté et des Droits de l'Homme ».*

**La Foi, l'Honneur et la Patrie.**

Autour de ces mots s'articule le combat de celles et ceux qui refusent la honte et le silence.

Le 21 septembre 1942, Pierre Brossolette s'adresse aux Soutiers de la Gloire :

*« Tués, blessés, fusillés, arrêtés, torturés, chassés toujours de leur foyer, coupés souvent de la famille ;*

*combattants d'autant plus émouvants qu'ils n'ont point d'uniformes, ni d'étendards, régiments sans drapeaux dont les sacrifices et les batailles ne s'inscriront point en lettres d'or dans le frémissement de la soie,  
mais seulement dans la mémoire déchirée de ceux qui survivront ».*

Enfants de la révolte et de la discipline, les sangs les plus divers irriguaient leur volonté :

ce qui les unissait, ce qui les faisait semblables dans leur disparité, c'était cette double combinaison de deux éléments apparemment antinomiques, et pourtant parfaitement complémentaires :

**la rébellion a un ordre imposé, l'obéissance à un ordre choisi.**

Avec les risques et les sacrifices implicites consciemment acceptés.

Ce que les Français Libres avaient en commun, c'était une hérédité de civilisation.

En affirmant, le 18 juin 1940, que le réalisme est toujours du côté de l'exigence, Charles de Gaulle traçait, dans l'imaginaire politique de notre Pays, une ligne majeure ; **celle de l'indépendance et de la responsabilité.**

Car le refus sans espérance est vain, comme est stérile l'espérance sans action.

**Le premier geste du Gaullisme fut un refus, mais ce fut aussi un appel.**

La morale de 1940 s'est bâtie en marchant. Elle est la morale des épreuves.

Rassembleuse, mais non des partis ou des factions, rassembleuse des femmes et des hommes de même tempérament dans tout le spectre d'une société.

**L'Appel du 18 juin est un acte d'homme seul qui fédéra une convergence de déterminations solidaires.**

Un moine, un africain, un aristocrate, un officier de marine marchande, un sous-officier composent le premier Conseil de l'Ordre de la Libération, créé le 17 novembre 1940 à Brazzaville.

**5 villes,**

**18 unités combattantes,**

**1036 femmes et hommes,**

Compagnons de la Libération,

valideront de leurs sacrifices ce discours prononcé un soir de crachin, dans une capitale devenue le cœur de la France.

Le 18 Juin, le Général de Gaulle ne limitait pas ses intentions à des gestes symboliques ; ce jour-là, le mot **résistance** entraînait dans l'Histoire.

Il allait , dans le sang et les larmes, préparer une libération qui préserve l'unité, l'indépendance et les intérêts essentiels de la France.

Une France qui n'était plus seule.

Le 20 Août, aux Communes, Winston Churchill prenait la parole :

*« Que la France soit dans l'heure présente accablée et comme anéantie est le crime, non d'une noble et grande Nation, mais de ceux qui ont pour nom les hommes de Vichy.*

*Notre sympathie est profonde pour le peuple français.*

*Elle n'est pas morte la vieille camaraderie qui nous unissait à la France.*

*Dans la personne du Général de Gaulle et de sa vaillante cohorte, notre camaraderie prend une forme agissante.*

*Tous ces Français Libres ont été condamnés à mort par Vichy, **mais le jour se lèvera**, aussi sûrement que le soleil demain, où leurs noms, riches d'honneurs, reconnus, seront gravés dans la pierre de toutes les rues et de tous les villages d'une France rendue à sa pleine liberté et à son ancienne renommée,*

*dans une Europe sauvée... »*

Des hommes, des femmes, pour certains quasiment des enfants, se sont reconnus dans cet Appel, mais aussi des territoires, des administrations ;

**ils forment le premier maillon de la chaîne qui va inéluctablement mener à la Victoire.**

La Ville de Courcouronnes a souhaité honorer l'un des premiers à avoir franchi le pas dans l'honneur,

entraînant avec lui le Tchad dont il avait l'administration, territoire le plus solitaire, le plus dur, le plus exposé ;

**le Gouverneur Général Félix Eboué qui n'admît jamais que la France pût s'égarer, tomber, rouler au désastre** qu'Elle fût jamais basse, vile, subordonnée et dont l'engagement, le patriotisme et le courage, au service de la Liberté lui vaudront d'être nommé l'un des premiers Compagnon de la Libération.

Il disparaissait il y à 60 ans, trois années après avoir rejoint l'espérance, un an avant qu'elle ne devînt réalité.

Merci.